

O3 / O4 / O5 // O12 // Pierre-Yves Magerand / Antoine Dufeu / Bruno Lemoine / Alain Izolet / Gérard Haller / Alain Helissen / Guillaume Goutal / Polska Xavier Martel / Pascale Sablonnières / Florence Girardeau / Brigitte Palaggi / Yannick Vigouroux / Cécile Poirson / Antonio Gallego / Laura Solari / Olivier Domerg / Andrea Weber / Chloé Poizat / Daniel Daligand / Roland Schär / Esther Sherrow / Lisa Rampilli / Gianpaolo Pagni / Jose Maria Gonzalez / Shikikatsu Nakamura / Michele Marinelli / Alberto Basili / Pierre Faure / Patrick Rimond / Joël Baqué / Laure Vigna / Colette Tron / Catherine Weinzaepflen / Monique Deregibus / Sandra Lundberg / Selene Mauvis / Christophe Marchand-Kiss / Cetuss / Montserrat Torrents-Moglia / Daniel Pozner / Ana Apostolskav / Guy Ferdinande / Johnny Haway // **O6 / O7 / O8 // O12** ...

// art book in progress

runbook



Je me prénomme Louise Emma Aoko Anbu Rebecca Pierre et tente de me concentrer en additionnant les PIB en milliards de dollars de l'ensemble des pays du continent africain pour l'année 2010. J'ouvre un livre ou un magazine, peu importe le support ; importe davantage la source de l'information, je m'apprête à additionner des nombres ; ça y est je commence à les additionner : 159 pour l'Algérie ; 216,8 pour l'Egypte ; 77,9 pour la Libye ; 91,7 pour le Maroc ; 3,5 pour la Mauritanie ; 43,9 pour la Tunisie ; 6,5 pour le Bénin ; 8,7 pour le Burkina Faso ; 1,6 pour Cap-Vert ; 22,4 pour la Côte d'Ivoire ; 1,0 pour la Gambie ; 18,1 pour le Ghana. J'hésite ; je crains d'avoir commis une erreur en tapant le montant du PIB du Ghana que je sais à peine situer ; alors je recommence cette litanie de montants de PIB depuis le début.

J'en arrive de nouveau au PIB du Ghana ; j'en frappe fébrilement le montant sur le clavier de la calculette de peur de me planter à nouveau puis j'enchaîne : 4,3 pour la Guinée ; 0,8 pour la Guinée-Bissau ; 1,0 pour le Liberia ; 9,1 pour le Mali ; 5,6 pour le Niger ; 206,7 pour le Nigeria ; 12,7 pour le Sénégal ; je n'aimerais pas avoir la désagréable impression de m'être à nouveau trompé... 159 pour l'Algérie ; 216,8 pour l'Egypte ; 77,9 pour la Libye ; 91,7 pour le Maroc ; 3,5 pour la Mauritanie ; 43,9 pour la Tunisie ; 6,5 pour le Bénin ; 8,7 pour le Burkina Faso ; 1,6 pour Cap-Vert ; 22,4 pour la Côte d'Ivoire ; 1,0 pour la Gambie ; 18,1 pour le Ghana ; 4,3 pour la Guinée ; 0,8 pour la Guinée-Bissau ; 1,0 pour le Liberia ; 9,1 pour le Mali...

Je ne m'arrête pas ; je ne reprends pas mon souffle : j'y perdrais la tête.

...5,6 pour le Niger ; 206,7 pour le Nigeria ; 12,7 pour le Sénégal ; 1,9 pour la Sierra Leone ; 3,1 pour le Togo ; 21,9 pour le Cameroun ; 2,1 pour la République centrafricaine ; 11,9 pour le Congo ; 12,6 pour la République démocratique du Congo ; 12,6 pour le Gabon ; 14,5 pour la Guinée équatoriale ; 0,2 pour São Tomé e Príncipe ; 7,6 pour le Tchad ; 1,5 pour le Burundi ; 1,1 pour Djibouti ; 2,3 pour l'Erythrée ; 30,9 pour l'Ethiopie ; 32,4 pour le Kenya ; 17,1 pour l'Ouganda ; 5,7 pour le Rwanda ; 65,9 pour le Soudan ; 22,4 pour la Tanzanie ; 354,4 pour l'Afrique du Sud ; 85,8 pour l'Angola ; 12,5 pour le Botswana ; 1,8 pour le Lesotho ; 5,0 pour le Malawi ; 10,2 pour le Mozambique ; 11,5 pour la Namibie ; 3,2 pour le Swaziland ; 15,7 pour la Zambie ; 5,6 pour le Zimbabwe ; 0,6 pour les Comores ; 8,3 pour Madagascar ; 9,4 pour Maurice ; 0,9 pour les Seychelles ; celui de la Somalie n'étant pas connu j'obtiens 1 683,9 ; 1 683,9 milliards de dollars.

Ellen, as-tu obtenu le même total que moi ?



– *Évasion réussie !*







Origine : française

Variété : Panurge

Elevage en enclos

Décervelés après sevrage

Vaccinés contre tout virus idéologique

Traités anti rébellion

Nourris aux cons cassés

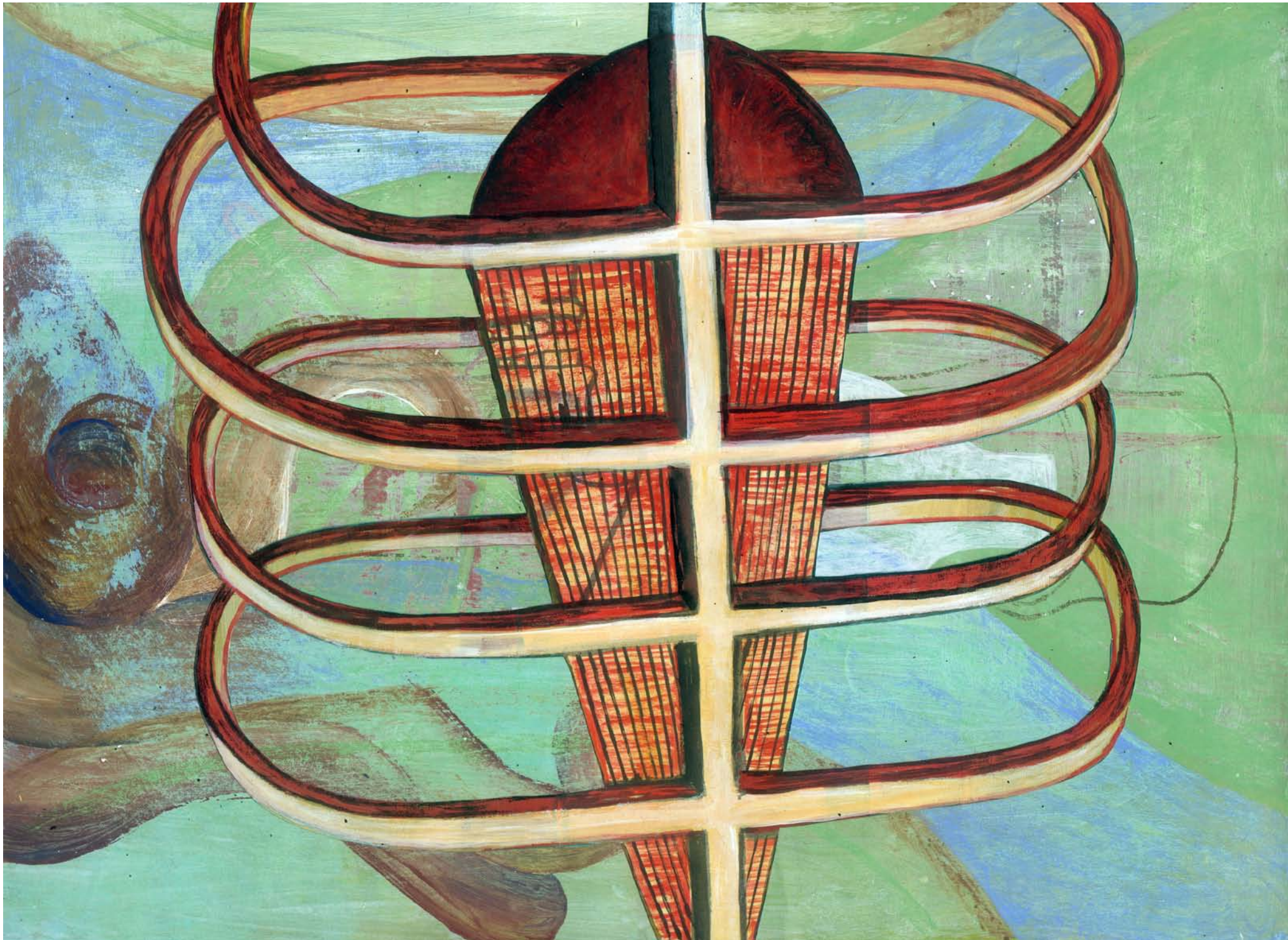
Reproduction en série

Conformes aux normes libérales

Date de péremption tatouée dans l'oreille droite

Ensemble...pour une meilleure vie.

**alain
helissen**





















ROMANSE AVEC PARLOTE

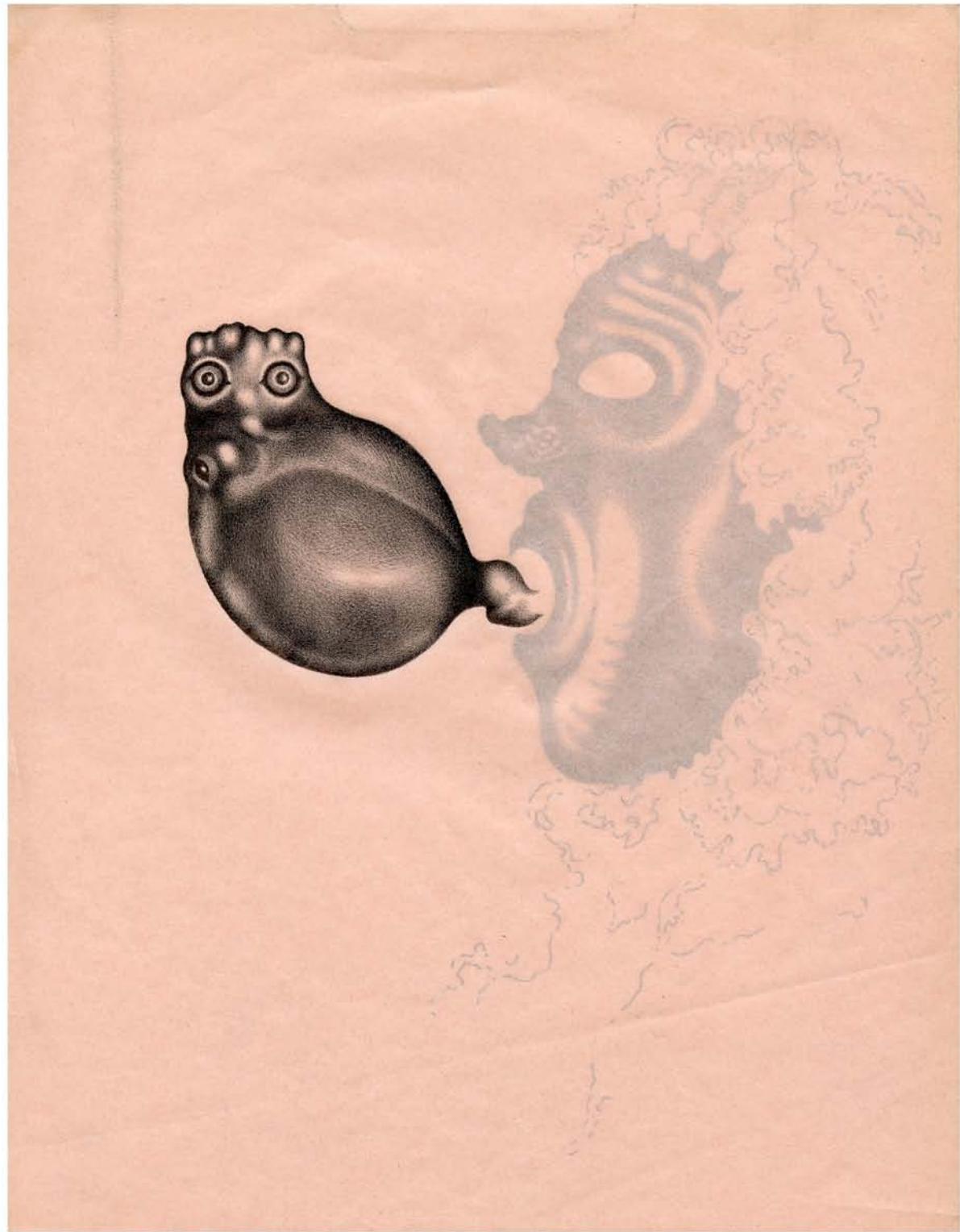
(extrait)

Pour Philippe G.

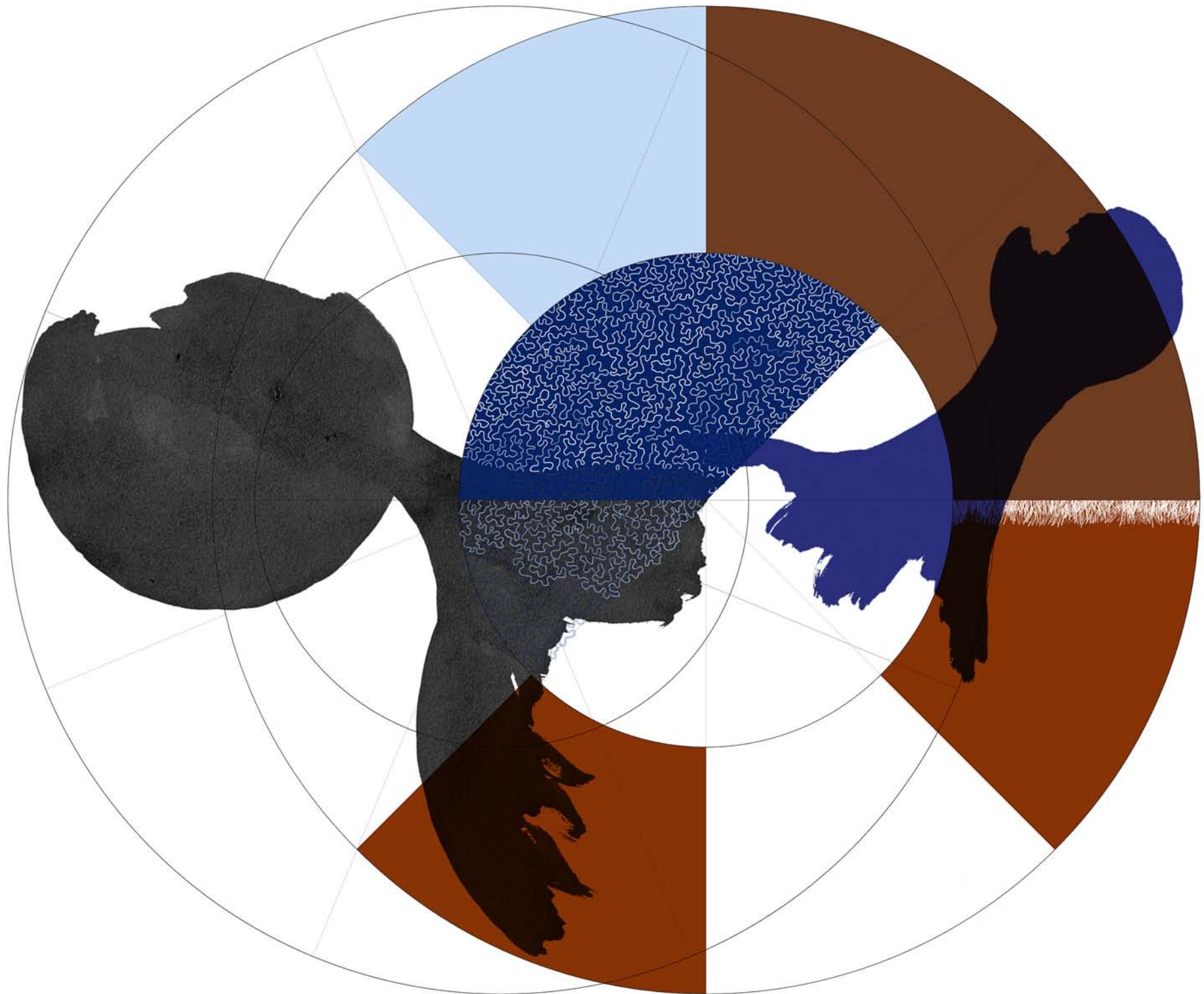
Être tas. Pas falaise, mais tas. Tas de sable à St-Hilaire. L'air d'avoir traversé la plaine de Lachaup pour constater le face à face du tas et de la montagne : rapport à la forme plus qu'à la taille. Rapprocher les plans, relier les deux états, photo pensable mais impossible. Faire l'amalgame entre tas. Entre l'émoussement des deux masses. Entre l'amas granulaire et l'amas calcaire (thitonique des cracks). Penser l'avachissement d'une montagne à vaches dans l'ensablement des roues matrices de la phrase. Penser la dégaine, la bedaine, l'être tas, l'entre tas. L'entretoisement du modèle avec sa réplique miniature. Mont et limon. Puy contre puy. Rond et rond, petits pâtés ronds ! Considérer le tas à l'aune de Manse. Écrire ce renversement, sans rire, les yeux ouverts : les choses sont antérieures. Les choses sont dans les choses.

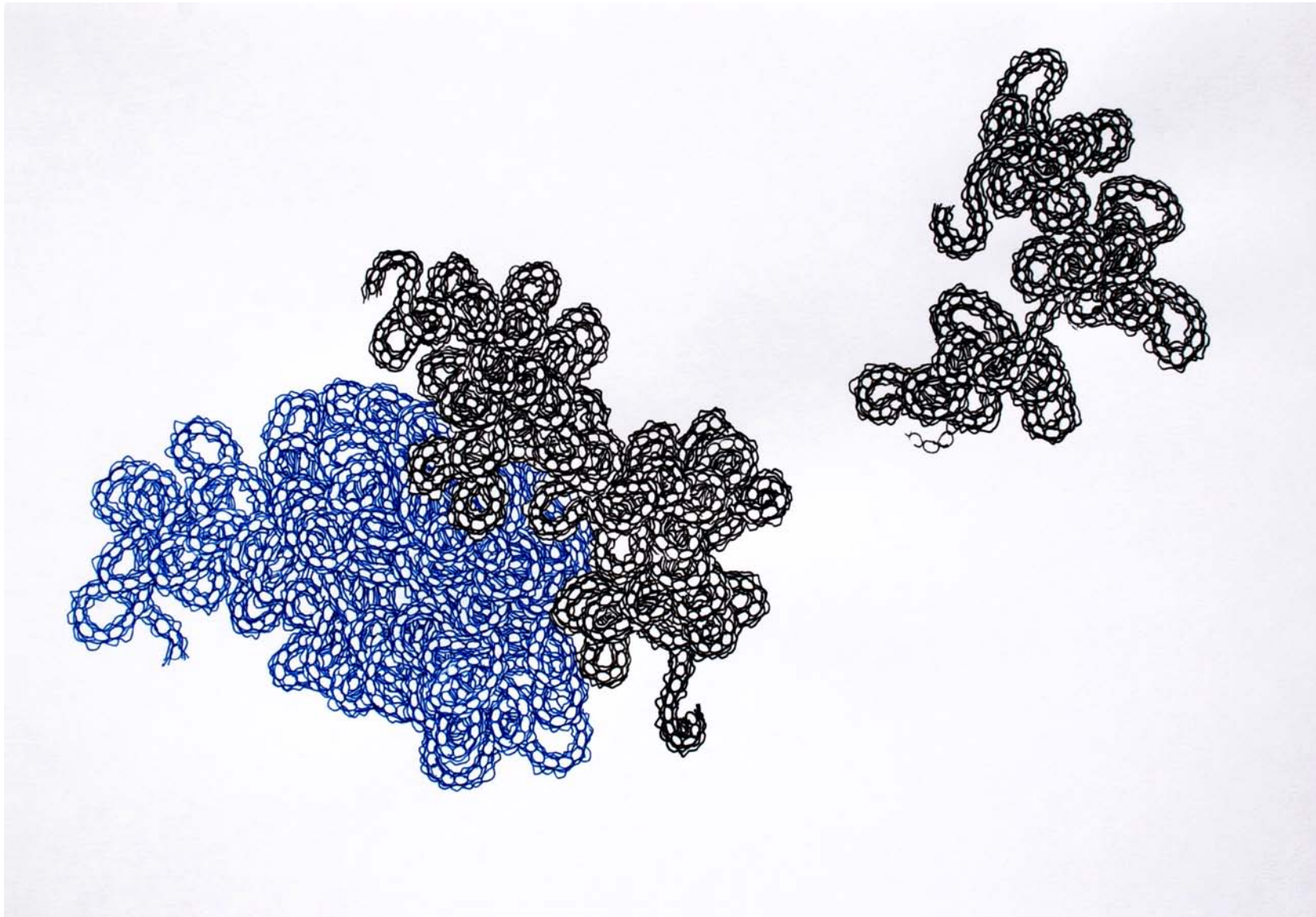
« Et les poètes, dans les choux ! »



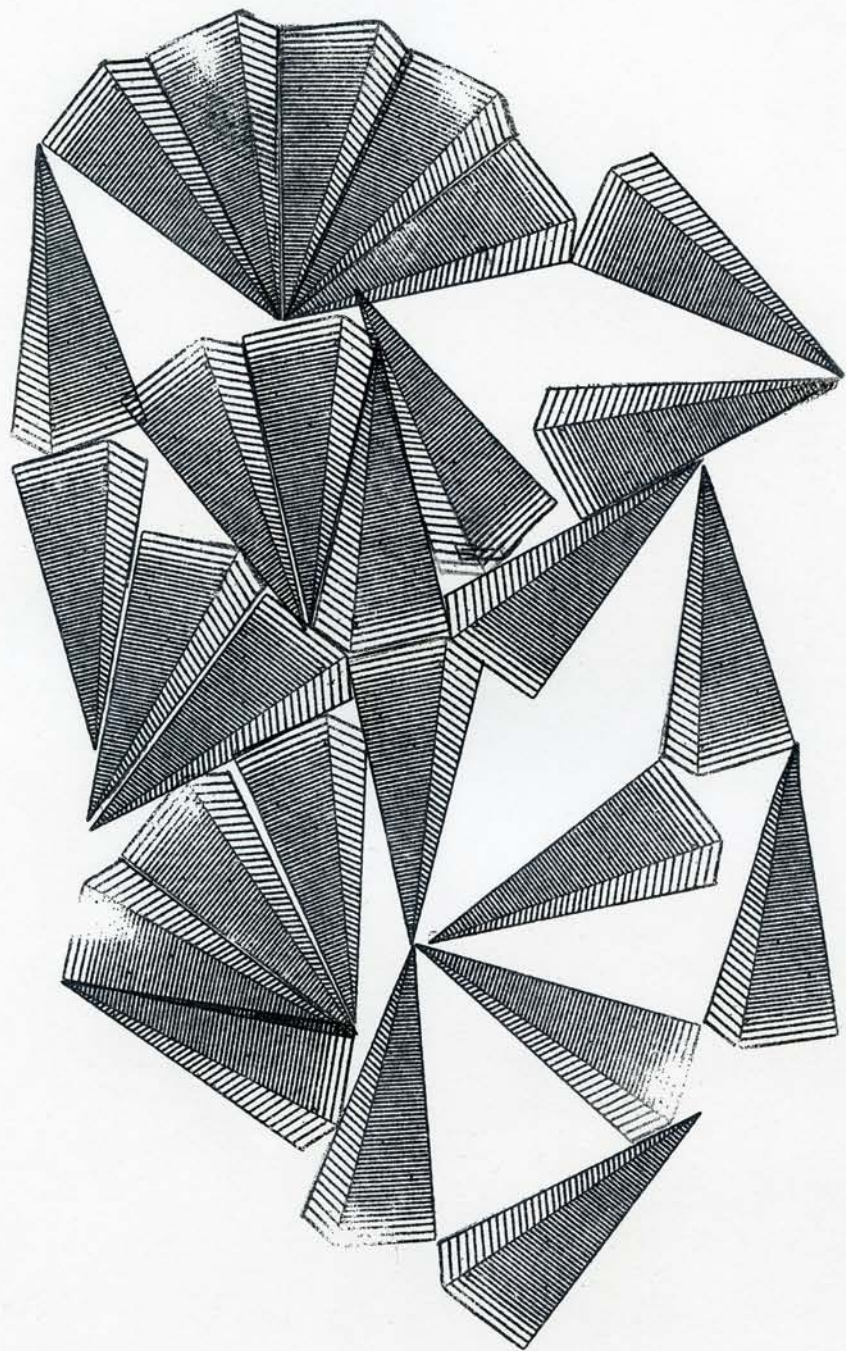


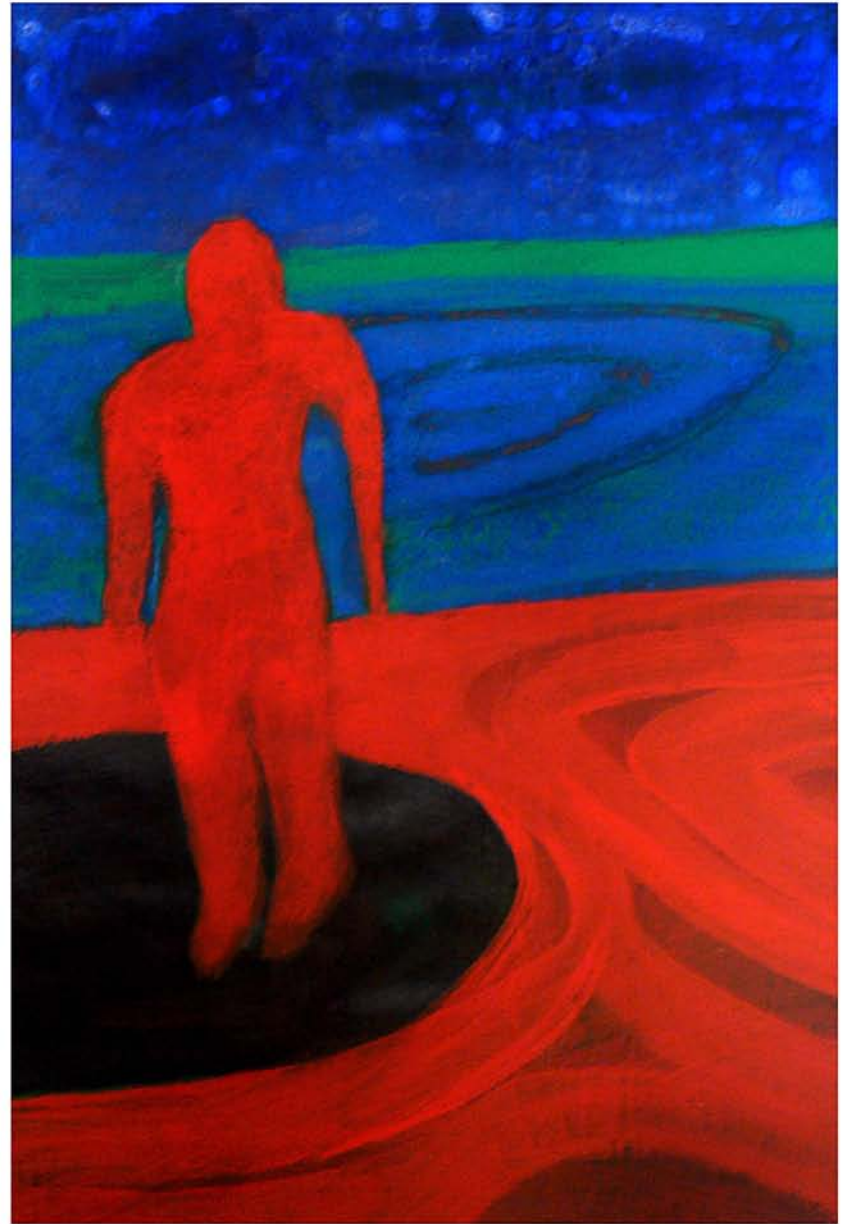




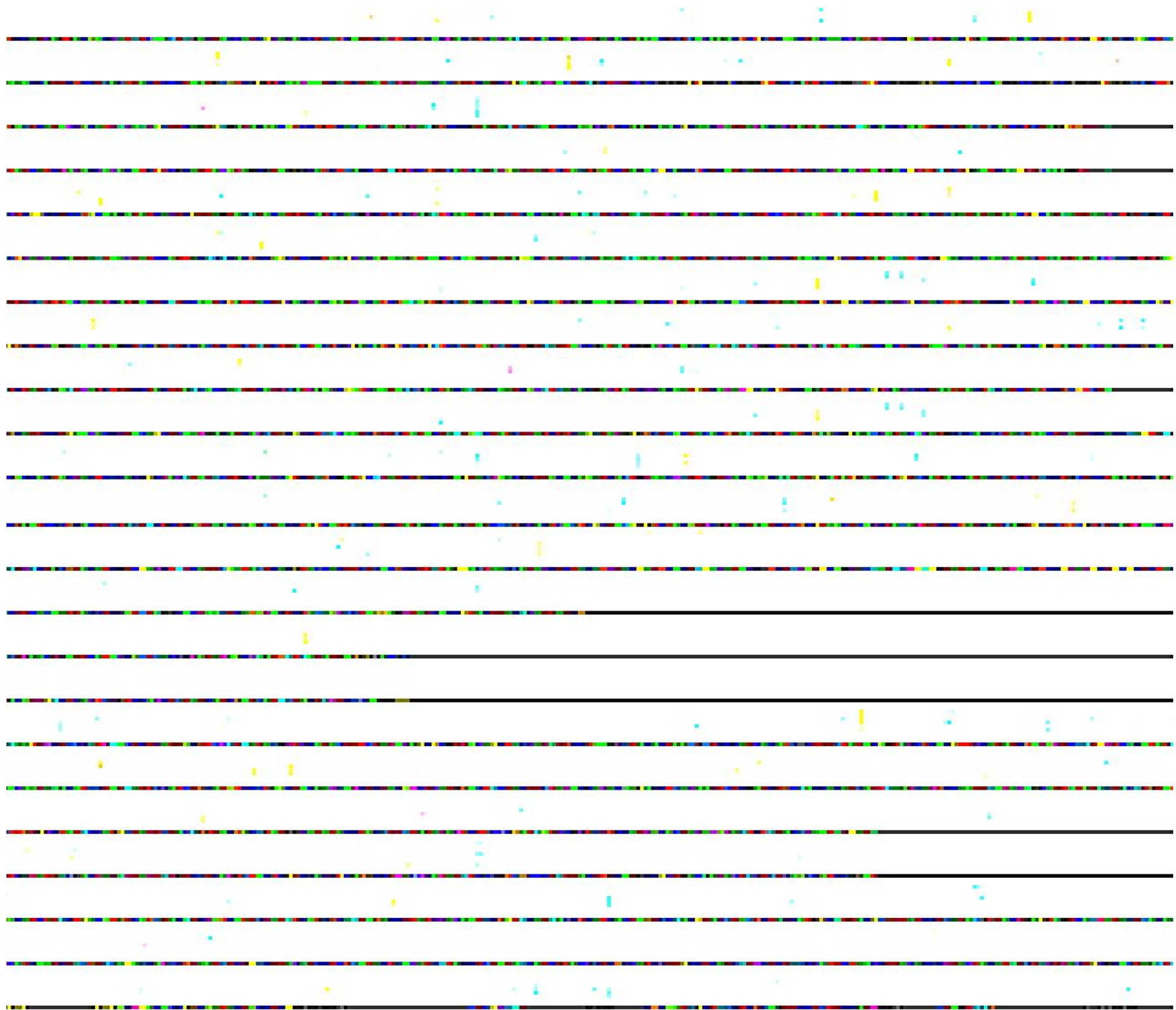


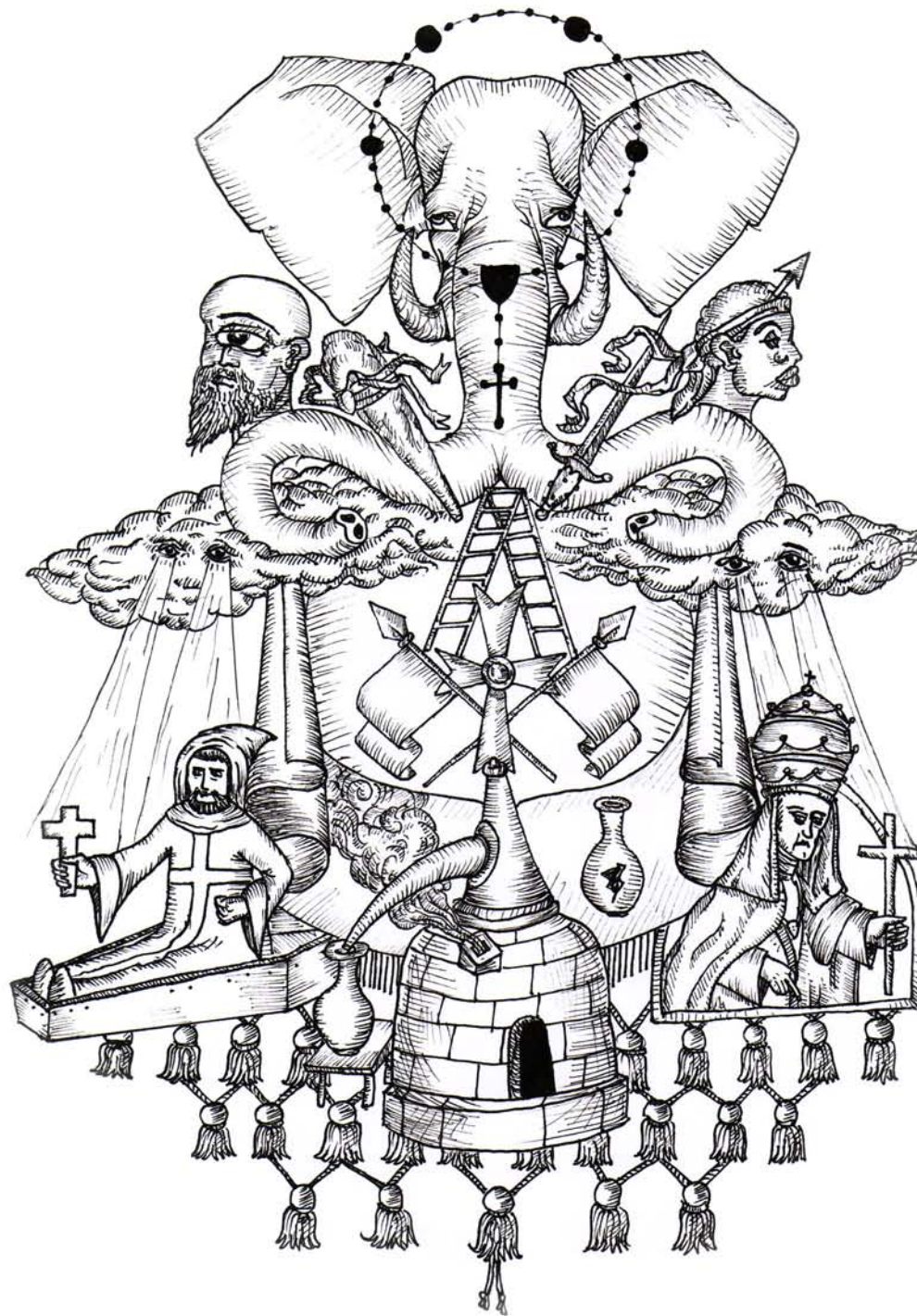


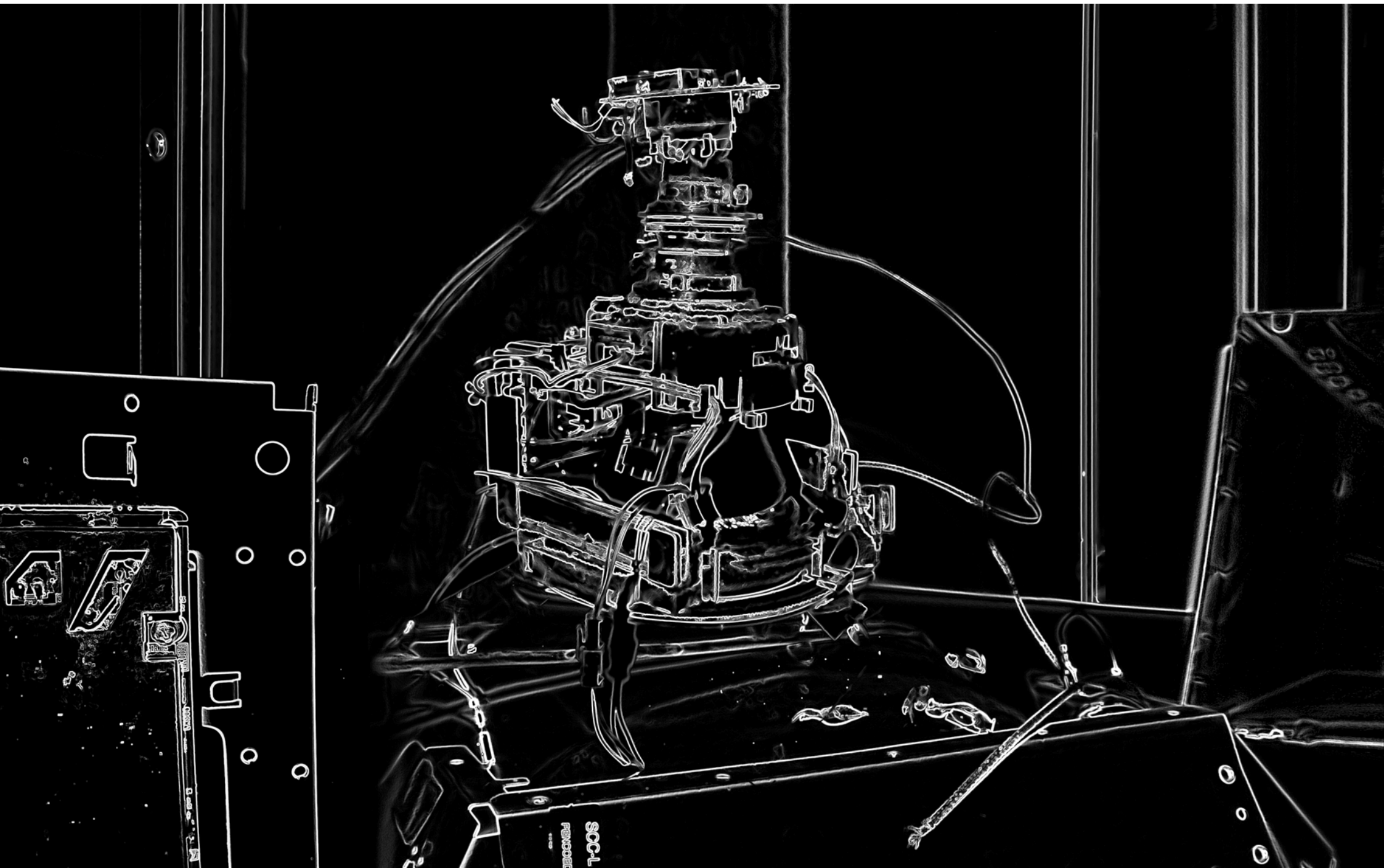














Un affaissement contrôlé de la couche arable permet
de réduire l'action au système de transcription

(nous refusons le paysage bien que l'apport d'éléments
meublants procure un confort inégalé)

les tables des matières donnant l'exemple d'une
vigueur enviable (suffisamment rigoureuse, une table
des matières dispense d'inventer des lecteurs)

(tout lieu topographique se renforce au fur et à mesure
des incompréhensions qu'il suscite).





l'aéroport de Hobart
pue la pisse
ou le vomi
ou la merde
- Pourquoi tu fixes ?
ça sent mauvais d'accord
alors pense à autre chose
- Et si simplement
je n'avais aucune envie
jamais de devenir zen

vent et pluie extrêmes
en Tasmanie
improbable paysage
dans la forêt d'eucalyptus :
arche jaune
creusée dans la falaise noire
et au sein même de la forêt
sous l'arche :
l'océan frangé de blanc

je lis le paysage
à travers la peinture
Kreidefelse aus Rüge
de David Caspar-Friedrich
manque la robe rouge de la femme
les chapeaux noirs des deux hommes
trois personnages cadrés
par la falaise blanche
et la mer au fond
en triangle bleu

c'est l'été des guerres
Lybie : guerre civile
l'Otan bombarde
Syrie : on tue
les manifestants
l'été de la sécheresse
les Africains meurent en Somalie
l'été des émeutes
en Angleterre
Londres est en feu



SOMETHING PORING OUT OF A CRACK





et « la giroflée à cinq branches », devant la porte, sépare cuisine et véranda, fait chaud, hein, fait chaud—l'été, saison la plus détestable des 4, idem chez vivaldi, moite, sirupeuse, pas sèche, mon tricot de corps à manches courtes, rouge, sur le dos, en laine, des fois que le petit attraperait un rhume—, claque sur mes joues, joue gauche, main droite de mère, joue droite, main gauche de mère, l'empreinte des dix doigts sur les joues—« benjamin, r'tire ta main, tu m'chatouilles »—, ça m'irrite, ça me gratte, ça se gratte, puis ça chatouille, aussi, mais, bang ! c'était déjà parti, les larmes effacent les empreintes, c'est déjà ça, les pieds scotchés au sol, le tricot en laine—rempli de constellations, ovales, s'éclipsent, lentement, laissent une tache noirâtre qui s'éclipse, aussi, la porte est ouverte, soleil et non-soleil, nuage qui passe, un autre encore, et c'est encore soleil, dehors, dans le jardin, ombres sur le rosier, les géraniums—, transparence sur rouge, le rouge carmin qu'on aime tant, le rouge carmin de tous les ans, de tous les étés, il y a un bleu, aussi, identique, tricoté-manches-courtes, un jour l'un, un jour l'autre, la « giroflée » était pour le rouge. ne plus bouger.

puis

main passe sur larmes, les caresse, l'empreinte disparue, palpe les joues—oui, il en reste, elles sont bien là—, la pure inondation, conjurée, bientôt, fatigue, morte, la douleur, morte, main cueille les boutons d'or dans l'herbe—légèrement—humide, émietée sur la terre, près du champ de choux verts, les longues lignées de choux verts, plantés tous les six centimètres—pourquoi six ? t'as compté ? de toute façon, finissent dans la soupe, dans le jus, trempés, pas humides, eux, trempés de jus, de jus de cuisson—, les longues lignées, pas encore poussées, poussées jusqu'au bout, avec feuilles tombantes ; mais « ça vient bien c't'année » dit le paysan—y'a pas de paysan, juste une idée de paysan, un paysan fictif dans un champ fictif, et le reste de rosée sur les pétales des boutons d'or, on se croirait au pays de candy, mais non, on n'est qu'au pays de la mée.

les boutons d'or, et le clac ! inaudible de la goutte, qui s'échappe, sûrement, lentement, mais qui y zieute, personne, on cueille et c'est tout, ce clac ! au fond, insolent, le champ de maïs dans le dos.

les boutons d'or sont dans le pot—adéquat— et « belle cravate », le toubib, est là, cravate rouge, et toux du fumeur, entre deux mesures médicales contre mes boutons rougeolesques, le gosse joue avec une petite voiture—rouge, aussi—, la tripote, elle roule sur les draps, la main sur le capot pour la faire reculer, enfin, la rougeole, c'est quoi, des boutons, un lit, pas d'école, « rien de grave, rien de grave », prononce le docteur, sourire et toux dans le même temps, ou à un dixième de seconde près, la ferrari passe et repasse sur le drap, froissé, la ferrari miniature.

effet de muffling. pas vroum, plutôt fffffff ou vuuuuuuuuu.

le gosse s'en fiche : pas d'école, tante P a apporté la petite voiture, sans emballage cadeau, ou dans l'emballage plastique d'origine, qu'on n'arrive jamais à ouvrir, il faut des ciseaux—« comme ça, tiens, ça t'occupera », tante P fait dans l'administration, aux impôts, à N, un sacré boulot, elle est aux assiettes—récurer et essuie la base d'imposition appliquée à la matière imposable—, habite une rue François Mauriac, ce sagouin — dont il découvrira une dédicace chez J, le père du ministre, ministre lui-même, dans la maison de campagne de, dans le grenier, sur le sol, comme ça, à LJ, et le bouquin, oublié, comme la dédicace, et la petite carte— à N, de son étage—troisième, quatrième ?—, peut-être voit-on le champ de courses, pas des bourrins, des vrais, des racés, c'est tout ce que je connais de N, et la rue François Mauriac—l'immeuble préférant être partagé entre l'est et l'ouest, porte à l'est, fenêtres à l'ouest, et l'huître de béton qui lui file une gastrite.

le toubib ausculte, « fais ah », la languette qui étouffe, l'ordonnance qui s'écrit, et le voilà parti, avec sa valise, dans une dernière toux, porte claquée, et mère au bord du lit, impatiente du sirop amer que je vais ingurgiter—demain, ou ce soir, dès ce soir, le thermomètre dans le derrière, 37.7, et le suppositoire au même endroit, paraît que ça sent soit la glycérine, soit l'eucalyptol, il n'en sait rien, mais ça sent, c'est sûr, ça dégage le rectum, l'élargit, mais je n'en suis pas encore là.

les gens du coin ne disent pas toubib mais « toubi », « l'toubi qu'est v'nu, a ren vu, mais moi j'ai mal au bidon, y sert à quoi le toubi, hein ? si y voit ren » comme dit l'autre, enfin l'autre, qu'est du côté de Châteaubraillant, pas bien loin, dans une ferme du côté de S ou de F. Mais quand ils le voient, ils disent : « Monsieur le Docteur », on entendrait les majuscules, ils y croient à la médecine, ils y croient. notre toubib, lui, bonhomme, on dit LE médecin de famille, qui se déplace chez vous ; « maintenant, y zont l'cul rivé sur une chaise ». bonhomme et pas trop de médicaments, « supporte pas le petit », affirme R P, et il a sans doute raison, puisque c'est ça, trop d'antibios nuisent, on le sait bien, puis avec « ses températures excédant la moyenne »—ce qui me permettait de sécher l'école.







En désordre, c'est ça, d'un coup, ça va, ébouriffé, DAY OR NIGHT !
Ah ah, me tiens là, 'sseyez de m'faire bouger, bourrasque,
Au fil de, boum, voyez un peu, répétez pas, distraction, fatalitas !
Les merveilleux nuages, IT WILL OPEN AUTOMATICALLY, caillou

En haut, y est, qu'est-ce qu'y est, tu montes, tu vois, des ailes,
PEGASUS FOOD SHOP, un poney blanc et sale, trotte, erre, hasards,
Bagarres, accrocs, sparadrap, pas cher, ventres glacés,
Oui j'ai mieux, mal aux essieux, halte, un bout de pain, un baiser, caillou

Étincelle, faut voir, crépite aux fils électriques,
Les oiseaux morts mais surtout, les survivants, les mirettes reines,
Soudaines flambées, DON'T BE AFRAID, flamberge au vent,
En mille, bigre, des ronds de flanc, clafoutis, délices, cerise, caillou



ON SAIT CE QU'ON SAIT...

Je ne sais pas que je ne sais pas. Si je savais que je ne sais pas, je ne dirais pas que je sais, seulement je dis que je sais. Ainsi donc, disant le contraire de ce que j'ignore j'en arrive à dire que je ne sais pas que je sais, or ce que je ne sais pas que je sais c'est que je ne sais pas ; on s'éloigne n'est-ce pas ! En fait je ne me suis jamais aussi peu rapproché de ce que je croyais avoir à dire que maintenant que j'y pense. Ce que j'ai à dire ? Vaste question ! Sait-on jamais ce qu'on a à dire ? Je ne le crois pas. Pour le savoir il faut le dire, et là je tombe peut-être sous le coup d'un cas de figure qui ne m'est pas propre, à savoir : le dire précède le savoir. Est-ce pour autant que je dis ce que j'ai à dire puisque visiblement j'ignore tout à fait ce que j'ai à dire ? Peut-être dis-je autre chose, mais quoi au juste ? J'ai d'abord dit que je ne savais pas que je ne sais pas. C'est une proposition qui littéralement se tient, et même doublement. En effet, si j'avais dit que je sais que je ne sais pas, j'aurais au moins su une chose m'interdisant a priori de dire que je ne sais pas, or je ne savais pas (je ne sais toujours pas, d'ailleurs, inutile d'employer l'imparfait). Donc je ne sais pas. Était-ce cela que j'avais à dire ? Certes, non ! J'estime mériter mieux que ce genre de truisme. Quand même !...

Ensuite, au risque de me prendre les pieds dans le tapis, j'ai dit cette chose en tout point contradictoire, j'ai dit : « je sais ». Pire, j'ai fait de cette affirmation la condition de mon truisme ! C'est terrible, ça ! Vous regardez quelqu'un droit dans les yeux et vous lui dites : « Je sais ! » ou, mieux encore, « Je sais tout ! ». C'est comme ça que commencent les régimes autoritaires. Un type arrive au micro et dit : « Je sais ». Que fait le pékin qui lui évidemment ne sait pas grand-chose ? Stimulus-réponse : il applaudit. Forcément. Seulement, ce qu'ignore ce pékin qui ne sait pas grand-chose c'est que réciproquement un truisme est la condition de cette assertion. Autrement dit, que celui qui vient dire au micro « je sais » ne sait pas qu'il ne sait pas. S'il savait qu'il ne sait pas, il couperait le micro et remballerait son speech ; seulement là le pékin perdrait la possibilité de bénéficier d'un régime qui à beaucoup d'égards devrait lui simplifier les choses. Outre que les pouvoirs ne sont pas censés ne pas mentir. Si je ne craignais de me fourvoyer dans le savoir, je dirais même que le mensonge est sa condition.

Le savoir dit trois choses : il dit qu'il sait ce qu'il dit, il dit ce qu'il sait et il dit qu'il sait. Le pékin (en l'occurrence *je* — qui est un autre, n'ayons garde de l'oublier) ne sait pas qu'il a affaire à trois niveaux d'énonciation qui ne configurent pas forcément un champ hermétiquement clos ni non plus que le savoir est peut-être avant toute chose sa propre énonciation. Le dictionnaire me dit : « état de l'esprit qui sait : relation entre le sujet et l'objet de pensée dont il admet la vérité (pour des raisons intellectuelles et communicables ». À ce titre, le savoir est un art. J'en veux pour preuve ma fréquentation de quelques grands artistes qui rachètent la désespérance au chapitre, car les mauvais artistes, eux, pullulent. Étant dans une situation de monologue, c'est-à-dire de vérité avec moi-même, je puis estimer ces trois choses. Primo, est-ce que je sais ce que je dis ? Eh bien non ! Déjà que je ne savais pas ce que j'avais à dire, comment saurais-je ce que je dis ? Là, je me disais que, le dire précédant le savoir, j'apprendrais peut-être quelque chose, mais non. Secundo, est-ce que je dis que je sais ? Je dis que je dis, mais ni que je dis ce que je sais, ni que je sais ce que je dis. Tertio, est-ce que je sais ? Ma foi, je n'en sais rien. Si je n'ai pas dit ce que j'avais à dire, au moins ai-je dit ce que je n'avais pas à dire, ce qui clôt ce par quoi j'ai cru attaquer.

